

L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges.

Mobilité des hommes, diffusion
des idées, circulation des biens
dans l'espace européen à l'âge du Fer

Notice catalographique

Colin, A. et F. Verdin, dir. (2013) : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du XXXV colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011*, Aquitania Suppl. 30, Bordeaux.

Mots-clés

âge du Fer, Aquitaine, péninsule Ibérique, Europe, habitat, territoire, pratiques funéraires, mobilité, migrations, diffusion, linguistique, numismatique, échanges, routes, techniques, économie.

Comité scientifique du colloque

Anne Colin, Maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius

Alexis Gorgues, Maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius

Peter Jud, Chercheur, Archeodunum

Sophie Krausz, Maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius

Juan Peñalver Iribarren, Sociedad de Ciencias Aranzadi, País Vasco

Patrick Pion, Maître de conférences, université de Paris X-Nanterre, UMR 7055 Préhistoire et technologie

Christophe Sireix, Responsable du service d'archéologie préventive, Communauté Urbaine de Bordeaux

Luis Valdés, Directeur de Gastiburu SA

Florence Verdin, Chargée de Recherches au CNRS, UMR 5607 Ausonius

Relectures et corrections

Anne Colin, UMR 5607 Ausonius

Alexis Gorgues, UMR 5607 Ausonius

Peter Jud, Archeodunum

Sophie Krausz, UMR 5607 Ausonius

Patrick Pion, UMR 7055 Préhistoire et technologie

Florence Verdin, UMR 5607 Ausonius

Thibaud Constantin, doctorant à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius

Traductions

Alexandra Cony, doctorante à l'université de Tours, EA 6298 CeTHiS

Eneko Hiriart, doctorant à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius

Compléments iconographiques

Thibaud Constantin et Eneko Hiriart

L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges.

Mobilité des hommes, diffusion des idées,
circulation des biens dans l'espace européen
à l'âge du Fer

Actes du 35^e Colloque international de l'AFEAF
(Bordeaux, 2-5 juin 2011)

sous la direction de
Anne Colin, Florence Verdin

*avec le concours financier de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer,
du Ministère de la Culture, de l'Inrap et de l'Institut Ausonius*

Aquitania Supplément 30

– Bordeaux –

Sommaire

AUTEURS	9
AVANT-PROPOS, par Dany Barraud	13

L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges

JOAQUIN GORROCHATEGUI	
Linguistique et peuplement en <i>Aquitania</i>	17
ANNE COLIN, FLORENCE VERDIN, ANTOINE DUMAS	
Dynamiques du peuplement dans le nord de l'Aquitaine : quelques pistes de réflexion.....	33
JULIA ROUSSOT-LARROQUE	
L'épée et le rasoir : transition Bronze-Fer autour de l'estuaire de la Gironde.....	57
BERNARD GELLIBERT, JEAN-CLAUDE MERLET, SANDRINE LENORZER	
Les nécropoles du Premier âge du Fer dans les Landes de Gascogne : organisation, pratiques funéraires. L'apport des fouilles récentes.....	83
CHRISTOPHE SIREIX	
L'agglomération artisanale de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)	103
STÉPHANIE RAUX	
La parure en verre du site de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde) : étude typologique	147
VINCENT GENEVIÈVE	
Les monnaies préaugustéennes de Bordeaux : quelle circulation monétaire dans la capitale des Bituriges Vivisques avant notre ère ?	173
LAURENT CALLEGARIN, VINCENT GENEVIÈVE, ENKO HIRIART	
Production et circulation monétaire dans le sud-ouest de la Gaule à l'âge du Fer (III ^e -I ^{er} s. a.C.)	185
PHILIPPE GARDES, ALEXANDRE LEMAIRE, THOMAS LE DREFF	
L'oppidum de La Sioutat à Roquelaure (Gers). Citadelle des Ausques	219
JAVIER ARMENDÁRIZ, ARMANDO LLANOS, XABIER PEÑALVER, SONIA SAN JOSE, LUIS VALDÉS GARCÍA	
Le Bronze final et l'âge du Fer en Euskal Herria - Pays basque. Relations et activités commerciales.....	247
JESÚS F. TORRES-MARTINEZ	
De l'autre côté des Pyrénées. La Navarre à l'âge du Fer	257

Posters

CHRISTOPHE MAITAY, avec la collab. de BERTRAND BÉHAGUE, PHILIPPE POIRIER La nécropole du Premier âge du Fer de Loustalet à Pouydesseaux (Landes).....	277
BERTRAND BÉHAGUE Étude d'impact sur le site de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde). Opération 2002	287
PATRICE COURTAUD, ELISABETH ROUSSEAU, HENRI DUDAY, CHRISTOPHE SIREIX Un crâne perforé à Niord (Saint-Étienne-de-Lisse, Gironde).....	293
ANTOINE DUMAS Le site de Chastel (Aiguillon, Lot-et-Garonne) au Premier âge du Fer : le mobilier céramique	301
THIBAUD CONSTANTIN, MARIE-VÉRONIQUE BILBAO Les fibules du Premier âge du Fer en Aquitaine.....	309
BERTRAND BÉHAGUE, avec la collab. de AURÉLIEN ALCANTARA, STÉPHANE BOULOGNE, XAVIER DUPONT, SÉVERINE GAUDUCHON, CORINNE SANCHEZ, THIERRY GÉ Deux établissements ruraux de la fin du Second âge du Fer sur le contournement nord de Marmande (Lot-et-Garonne)..	319
CÉLINE LAGARDE-CARDONA, MICHEL PERNOT, CHRISTOPHE SIREIX, CHRISTOPHE LE BOURLOT Approche du travail des alliages cuivreux mis en œuvre sur le site du Second âge du Fer de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde).....	325
CÉDRIC GÉRARDIN Perles et bracelets en verre du site de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde) : approche technologique.....	331
AURÉLIEN ALCANTARA, ALEXANDRA BESOMBES-HANRY, CHRISTOPHE CHABRIÉ, FRÉDÉRIC GUÉDON, CHRISTOPHE RANCHÉ Eysses avant <i>Excisum</i> : une agglomération gauloise près de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).....	341
LAURENT CALLEGARIN, ENEKO HIRIART, RÉGIS HAREAU Les découvertes de monnaies préaugustéennes sur le site d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne).....	351
LAURENCE BENQUET, PHILIPPE GARDES, JEAN-JACQUES GRIZEAUD, PASCAL LOTTI, CHRISTOPHE REQUI, FRÉDÉRIC VEYSSIÈRE La Toulouse gauloise revisitée. Apport des fouilles préventives récentes à la connaissance de la topographie des sites de Toulouse-Saint-Roch et Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)	359
PETER JUD, AURÉLIEN ALCANTARA, MATTHIEU DEMIERRE, JULIE GASC, ALEXANDRE LEMAIRE, CÉCILE ROUSSEAU, GUILLAUME VERRIER Toulouse ZAC Niel (Haute-Garonne). Nouveaux éléments sur l'occupation gauloise du quartier Saint-Roch.....	371
CÉCILE ROUSSEAU, SANDRINE LENORZER, PIERRE-YVES MILCENT, JULIE GASC, FLORENT RUZZU, PETER JUD La nécropole protohistorique de la ZAC Niel à Toulouse (Haute-Garonne). Présentation liminaire à partir d'un groupe original de sépultures.....	377
PEDRO REYES MOYA-MALENO, JESÚS F. TORRES-MARTINEZ Réseau de communication à l'âge du Fer en Europe de l'ouest et en Aquitaine.....	383

Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer

PATRICK PION

Mobilités des hommes : quels modèles anthropologiques ? 391

ANNE-MARIE ADAM

Profits et pièges d'un outil incontournable : la carte de répartition 399

COLINE RUIZ DARASSE

Ibère : langue véhiculaire ou "écriture de contact" ? 407

GRETA ANTHOONS

La mobilité des druides et la diffusion de gestes funéraires 417

SANDRA PÉRÉ-NOGUÈS

Aux limites de l'interprétation : mercenariat et mobilité au Second âge du Fer 429

MANUELA DILIBERTO, THIERRY LEJARS

Un cas de mobilité individuelle aux IV^e et III^e s. a.C. :
l'exemple des pièces de jeu d'origine italique trouvées au nord des Alpes 439

CICOLANI VERONICA

Les petits objets métalliques de la culture de Golasecca : des marqueurs culturels et anthropologiques
pour l'étude de relations transalpines au Premier âge du Fer 459

MARINE LECHENAULT

Des éléments mobiliers du Centre-Ouest européen dans les sépultures corses
à la fin du Premier âge du Fer insulaire (VI^e-V^e s. a.C.) 479

VLADIMÍR SALAČ

De la vitesse des transports à l'âge du Fer 489

GILLES PIERREVELCIN

La Bohême et la Gaule du IV^e au I^{er} s. a.C. : étude de cas pour les relations à longue distance 513

ALEXIS GORGUES

Les armes et les hommes. La mobilité des guerriers et ses enjeux dans le nord-est du domaine ibérique au III^e s. a.C. 531

PATRICE MÉNIEL

Circulation d'animaux et diffusion d'innovations zootechniques à l'âge du Fer 555

LAURENCE AUGIER, INES BALZER, DAVID BARDEL, SYLVIE DEFFRESSIGNE, ÉRIC BERTRAND, FELIX FLEISCHER, SABINE HOPERT-HAGMANN, MICHAËL LANDOLT, CHRISTINE MENNESSIER-JOUANNET, CLÉMENCE MÈGE, MURIEL ROTH-ZEHNER, MARION SAUREL, CLAUDIA TAPPERT, GISELA THIERRIN-MICHAEL ET NICOLAS TIKONOFF, avec la collab. de MIREILLE RUFFIEUX, MARIEKE VAN ES

La céramique façonnée au tour : témoin privilégié de la diffusion des techniques au Hallstatt D2-D3 et à La Tène A-B1.. 563

STÉPHANE CARARRA, ÉMILIE DUBREUCQ, BENOÎT PESCHER, avec la collab. d'ANNE FILIPPINI	
La fabrication des fibules à timbale comme marqueur des contacts et des transferts technologiques au cours du Ha D-LT A1. Nouvelles données d'après les sites de Bourges, Lyon et Plombières-les-Dijon (France) ...	595
MARION BERRANGER, PHILIPPE FLUZIN	
Structuration et contexte des échanges en métallurgie du fer durant la Protohistoire. Une approche interdisciplinaire à partir des matières premières métalliques.....	609
RAQUEL VILAÇA	
Contextes d'utilisation, de circulation et de déposition des premiers artefacts en fer de l'Atlantique occidental.....	631
FEDERICA SACCHETTI, JEAN-CHRISTOPHE SOURISSEAU	
Sur les importations d'amphores en contextes hallstattiens : regards croisés depuis le Midi de la Gaule et le bassin nord-adriatique.....	643
FABIENNE OLMER, BENJAMIN GIRARD, GUILLAUME VERRIER, HERVÉ BOHBOT	
Voies, acteurs et modalités du grand commerce en Europe occidentale.....	665
KATHERINE GRUEL, DAVID WIGG-WOLF	
Circulations monétaires et modes de production du numéraire dans le monde celtique.....	693
 Posters	
THIERRY LOGEL, avec la collab. de THOMAS VIGREUX	
Les axes de circulation de la Protohistoire en Alsace : essai de détermination.....	715
RAIMON GRAELLS I FABREGAT	
De Italia al Bajo Aragón : La dinámica de intercambios indígena entre el s. VII y VI a.C.....	727
ALEXIS GORGUES	
Une communauté de marchands méditerranéens à Tolosa au II ^e s. a.C.	737
DELPHINE FRÉMONDEAU, MARIE-PIERRE HORARD-HERBIN, JOËL UGHETTO-MONFRIN, MARIE BALASSE	
L'alimentation des troupeaux porcins et la production de viande à Levroux Les Arènes (Indre) : une analyse isotopique ..	747
MARCO SCHRICKEL, KLAUS BENTE, FELIX FLEISCHER, ALEXANDRA FRANZ	
Importation ou imitation du corail à la fin de l'âge du Fer ? Première approche par analyses du matériau	753
PETER TREBSCHKE	
Quelques remarques sur la mobilité de l'architecture de la civilisation hallstattiennne : des constructions elliptiques en Europe centrale.....	761
RÉSUMÉS.....	769

Profits et pièges d'un outil incontournable : la carte de répartition

Anne-Marie Adam

Au début des années 1950, lorsque Hans Jürgen Eggers présente, en ouverture du premier fascicule de la revue "Archaeologia Geographica"¹, sa méthode de cartographie comparée, appliquée aux objets archéologiques ("vergleichende geographisch-kartographische Methode"), il fait œuvre de pionnier. L'importance de la cartographie pour la réflexion archéologique sera ensuite soulignée par Eggers et ses collègues allemands, dans les numéros suivants de la même revue, et dans la série "Atlas der Urgeschichte" qui s'amorce en 1951, avec le volume consacré par H. J. Eggers aux importations romaines en Germanie libre².

Dès ce moment, se trouvent posées les bases de la réflexion méthodologique, avec cette question de fond : l'image que nous renvoie aujourd'hui la cartographie de telle ou telle série d'objets peut-elle refléter une réalité ancienne ? La distinction qu'il établit entre trois niveaux de réalités (1. la "culture vivante" ; 2. la "culture morte" ; 3. la "culture redécouverte") permet à Eggers de souligner toutes les incertitudes de l'exercice d'interprétation cartographique en archéologie, tous les biais qui sont susceptibles de fausser la lecture de ces cartes, dont il prône pourtant l'usage³.

Quelque soixante années plus tard, nous n'avons, au fond, guère progressé. La cartographie des réalités archéologiques s'est imposée dans tous les domaines⁴ et la notion de géographie économique est désormais familière aux archéologues, de même que diverses méthodes de spatialisation et d'analyse spatiale. Le développement des techniques d'information géographique, couplées à des outils statistiques, et leur application à l'archéologie, permettent une approche renouvelée, malgré les limites imposées par une documentation de valeur souvent inégale⁵. Pourtant les questionnements ouverts, à différents niveaux, par H. J. Eggers demeurent : la carte peut-elle prétendre refléter la réalité de l'époque étudiée ? Comment reconstituer, au-delà de l'outil cartographique et de ses limites, les modalités, les acteurs et les itinéraires des déplacements d'objets et, plus largement, des relations commerciales antiques⁶ ?

1- *Archaeologia Geographica*, I, 1950, 1-3.

2- Eggers 1951.

3- Eggers 1951, 23-24.

4- Buchsenschutz *et al.* 2004 ; Buchsenschutz 2006.

5- Voir par exemple Bataudy *et al.* 2008.

6- Eggers 1951, 64-70 et 72-73.

LA CARTE DE RÉPARTITION : DÉFINITION ET USAGES

À la suite des premières publications des années 1950, que nous venons d'évoquer, la question de l'usage et des profits que l'on peut tirer des cartes, pour la réflexion archéologique, a fait l'objet, en particulier dans les années 1980, de toute une série de mises au point, autour de deux thèmes principaux et complémentaires : la définition d'aires culturelles, à travers la localisation de groupes d'artefacts et de leur(s) zone(s) de production ; la géographie des déplacements et des échanges, et la visualisation de ces mouvements de personnes et de biens⁷. Une synthèse des différentes positions exprimées et des questions méthodologiques qui les sous-tendent a été proposée récemment par Gilles Pierrevelcin, dans le cadre d'une recherche doctorale sur les échanges entre la Bohême et la Gaule au Second âge du Fer. À la suite, notamment de T. K. Earle et de B. Stjernquist⁸, l'auteur de la thèse montre que les deux aspects des déplacements d'objets et de la localisation des aires de production sont indissociables et s'appuient tous les deux sur une réflexion graphique, qui s'articule en trois étapes et permet de reconstituer les processus d'échanges⁹ : - la mise en évidence d'une zone origine, lieu de production de la catégorie d'objets considérée ; - la description de la répartition spatiale des exemplaires de cette catégorie ; - la reconstitution hypothétique de l'organisation des déplacements, et donc probablement des échanges dont ces artefacts ont fait l'objet.

La carte de répartition apparaît donc comme l'outil fondamental de la démarche : elle va permettre, à partir des concentrations enregistrées, de formuler des hypothèses sur un ou plusieurs foyers de production, mais aussi de prendre en compte et d'analyser des phénomènes de déplacement des objets concernés, individuellement ou de façon groupée. Le croisement de ces différents phénomènes (mise en évidence, conjointement, de l'existence de plusieurs foyers de production et de la circulation de produits entre ces différents foyers) permet, dans certains cas, de reconstituer l'histoire de la diffusion d'un modèle, éventuellement décliné en plusieurs variantes régionales. Ainsi la cartographie de quatre groupes apparentés de fibules tardo-hallstattiennes à disque riveté sur l'arc¹⁰ permet-elle, à la fois, de distinguer une forte individualité régionale des différents groupes et de raisonner, à travers la circulation de certains exemplaires, sur les filiations possibles entre ces groupes, de part et d'autre du massif alpin (fig. 1).

Mais la carte de répartition peut être aussi utilisée pour mettre en évidence seulement la diffusion lointaine de produits exogènes, issus de zones bien identifiées et extérieures à la carte : c'est le cas, par exemple, pour les recensements cartographiques d'importations méditerranéennes en Europe moyenne, qui constituent sans doute, dans le domaine de l'archéologie des échanges, un des types de documents le plus souvent mis à contribution.

Prolongeant sa réflexion sur les formes de diffusion, telles que les cartes permettent de les visualiser, G. Pierrevelcin souligne également que ces dernières peuvent mettre en lumière plusieurs modèles graphiques qui reflètent, selon les catégories d'artefacts, différents comportements, différentes implications économiques ou culturelles. Il distingue ainsi trois modes de diffusion¹¹ :

- une "diffusion ciblée", illustrée par des "anomalies isolées" ; dans ce cas, le foyer d'origine des objets est bien circonscrit (et limité dans l'espace), et un ou plusieurs individus apparaissent isolés sur la carte, éloignés de ce centre et sans connexion entre eux.

- une "diffusion ciblée", mais dont résultent des "anomalies groupées", dans le cas où des groupes d'objets exogènes (et dont le foyer d'origine est connu) se concentrent dans une ou plusieurs régions, plus ou moins éloignées de cette zone d'origine.

7- Earle 1982 ; Stjernquist 1985 ; Olausson 1988 ; Needham 1993.

8- Earle 1982, 3-4 ; Stjernquist 1985, 66.

9- Pierrevelcin 2010, 96-97.

10- Adam 1996, 68-72.

11- Pierrevelcin 2010, 364-366.

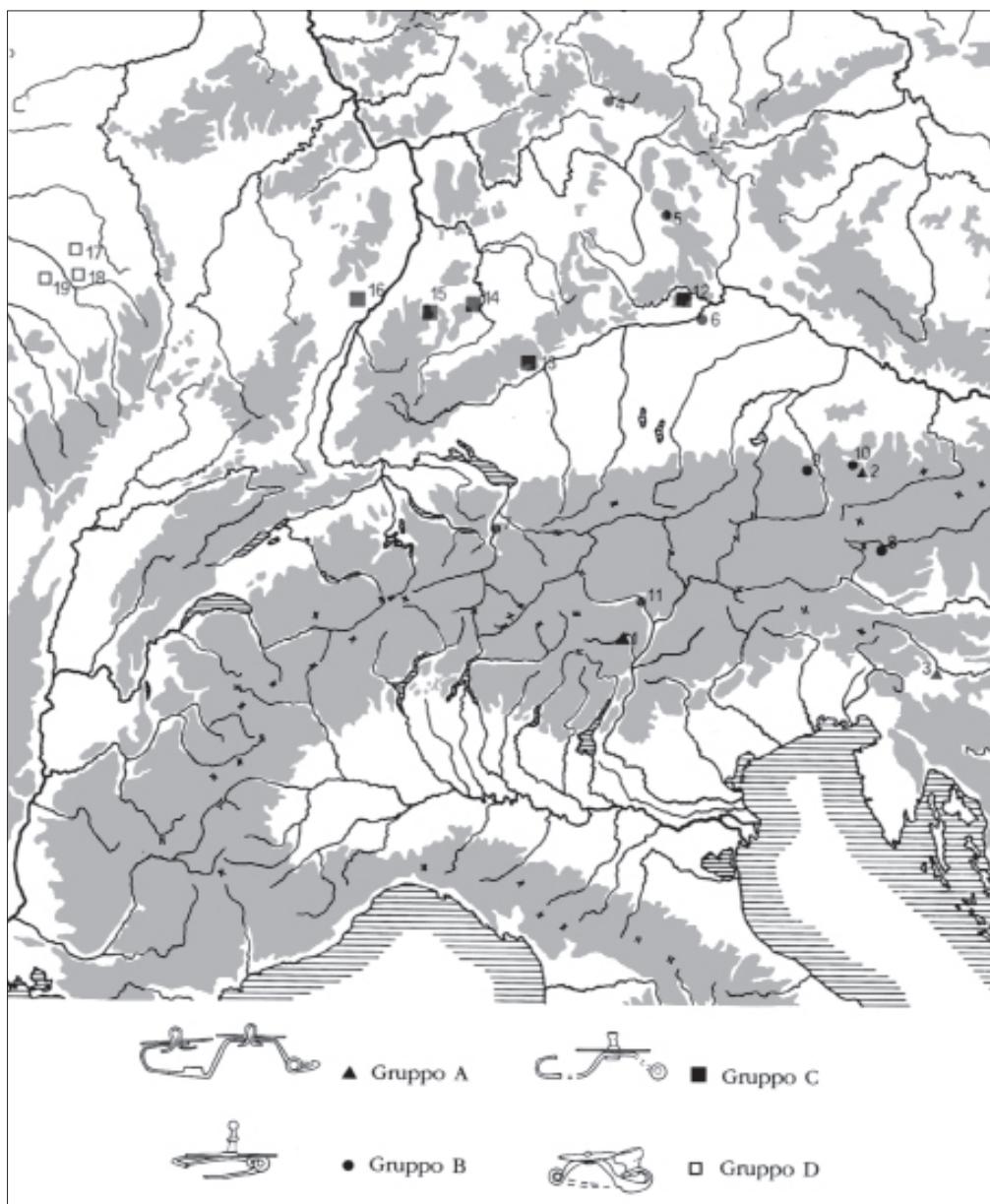


Fig. 1. Répartition des variantes de fibules tardo-hallstattiennes à disque riveté sur l'arc (Adam 1996).

- une “diffusion large et graduelle”, lorsque les types d’objets sont répartis sur de larges zones, à partir desquelles on constate leur raréfaction progressive.

Une fois identifiés les différents schémas possibles, on devra s’efforcer de les comparer et de les traduire en termes économiques, de fonctionnement de l’artisanat, d’organisation des échanges, d’implication de groupes humains ou d’individus dans la circulation des produits. À cette étape de l’interprétation, se poseront les problèmes méthodologiques déjà perçus, par Eggers notamment, dès la naissance de la cartographie archéologique, et sur lesquels nous souhaitons revenir brièvement.

BIAIS ET PIÈGES DES CARTES DE RÉPARTITION

Parmi les problèmes de lecture posés, nous n’évoquerons que rapidement ici ceux qui sont inhérents à tout travail de cartographie et à l’écriture graphique en général, et qui ont trait à la lisibilité du document. Le risque concerne surtout ce que R. Brunet appelle “les cartes en symboles” qui ne doivent réunir qu’un nombre restreint de signes et une légende discrète et qui ne sont “efficaces que si elles sont rudimentaires”¹². L’essentiel de ces préconisations des théoriciens contemporains de la cartographie repose, on le sait, sur les principes de sémiologie graphique de Jacques Bertin¹³ et illustre le fait que toute carte est une construction visuelle et intellectuelle, qui résulte de choix particuliers, non seulement sur le plan graphique, mais aussi concernant son contenu. Ceci peut soulever, au bout du compte, la question de l’objectivité de la carte et donc celle du discours interprétatif que l’on appuie sur elle, questions sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

Nous nous arrêterons un peu plus longuement (même si elles sont déjà bien connues également) sur les limites inhérentes, dans le cas de nos cartes de répartition, aux caractéristiques de la documentation archéologique en général, qui est par nature discontinue et lacunaire, et liée à un avancement inégal de la recherche selon les secteurs géographiques. On rejoint là la distinction des différents niveaux, proposée par Eggers, et l’inévitable décalage entre la culture “vivante”, la culture “morte” et ce qu’on en redécouvre, et qui est fonction à la fois de l’activité des chercheurs et de phénomènes taphonomiques, susceptibles d’aboutir à la disparition préférentielle de certaines catégories d’artéfacts¹⁴.

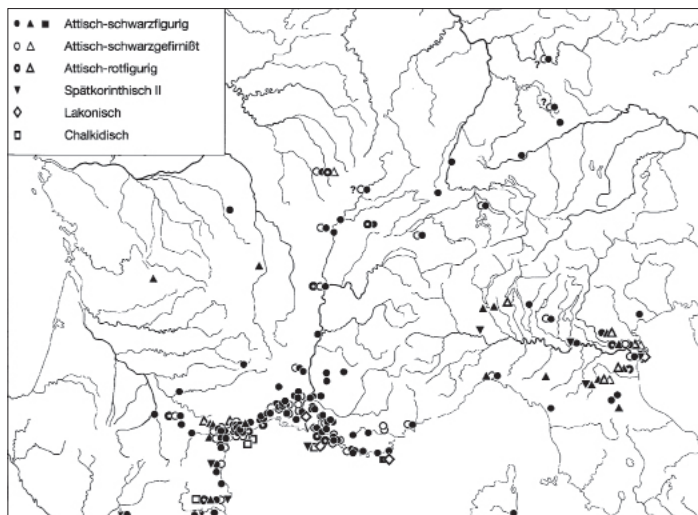
Cette destruction sélective peut d’ailleurs avoir d’autres causes que les simples conditions de conservation, liées à l’environnement ou à des agents extérieurs. Certains produits sont, par leur nature même, plus “vulnérables” que d’autres : non seulement les matières organiques et autres denrées agricoles, mais aussi les matériaux aisément recyclables, comme le bronze, sont impossibles à cartographier, ou, dans le second cas, risquent fort de nous offrir une image biaisée de la répartition des produits finis. Pour ce qui est de certaines denrées périssables, comme le vin ou les salaisons, nous sommes tentés de raisonner à partir des conteneurs dans lesquels elles étaient transportées. Il ne s’agit pas de remettre en cause cette démarche qui, dans le cas des amphores par exemple, a fait amplement la preuve de sa pertinence, mais de rappeler que, dans certains cas, ce commerce a pu se poursuivre de façon invisible après transvasement dans d’autres contenants.

La nature propre à la documentation archéologique et les démarches spécifiques qu’on lui applique ne sont pas sans conséquence, également, sur la manière dont les cartes sont construites. Peut-être moins encore que d’autres catégories de cartes, les cartes d’objets archéologiques n’enregistrent pas des données brutes, mais une matière déjà élaborée, au travers, par exemple, des classifications typologiques, qui sont en général à la base même de la représentation cartographique (répartition comparée de plusieurs types ou variantes d’un même

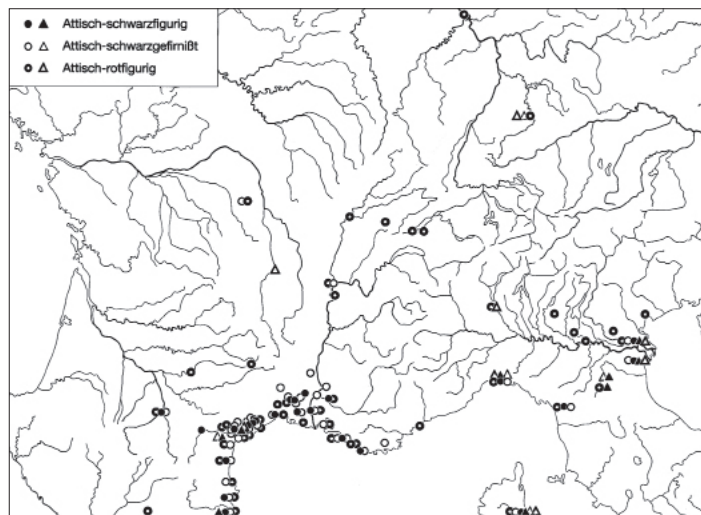
12- Brunet 1987, 87-88.

13- Steinberg 2002, 145-146 ; en dernier lieu également : Barge 2011.

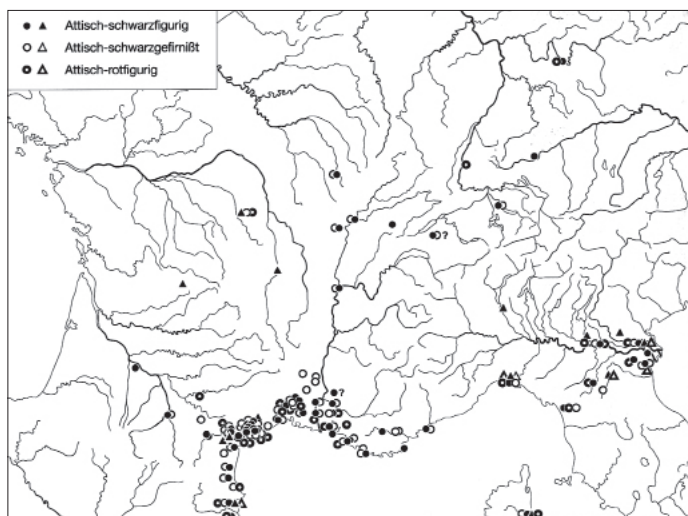
14- Une bonne partie de la réflexion en cours sur l’utilisation des techniques de cartographie automatique concerne d’ailleurs la mise en œuvre de certains outils permettant de pondérer les données, de gommer des inégalités de répartition issues de manière flagrante de l’état des recherches ou du caractère peu homogène de la documentation. Voir par exemple, l’article déjà cité, concernant la base de données des sites de l’âge du Fer (Batardy *et al.* 2008).



a

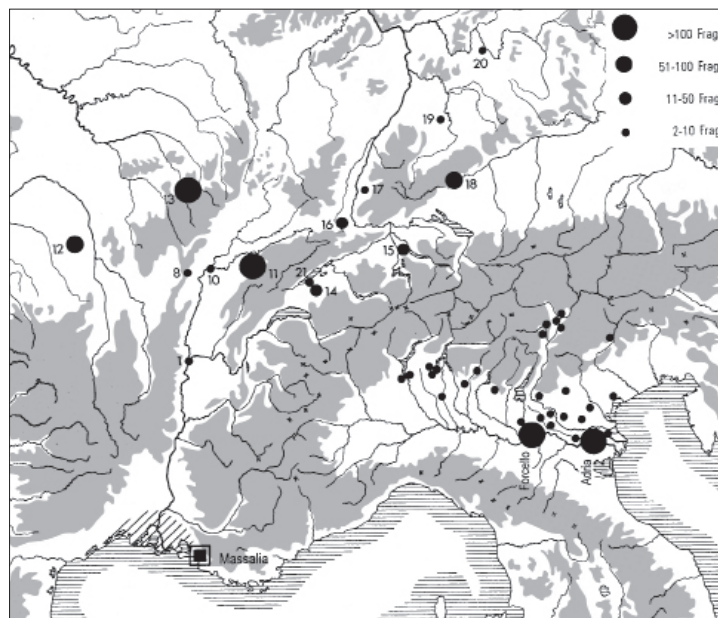


b



c

Fig. 2. Comparaison des cartes de répartition de céramique attique en Europe occidentale aux ^{vi}^e-^v^e s. a. C. : a, b et c. Cartes de J. Pape (2000) (céramiques grecques du quatrième quart du ^{vi}^e s. a.C. ; céramiques attiques du premier quart du ^v^e s. et céramiques attiques du second quart du ^v^e s. a.C.) ; d. Carte de G. Lüscher (1998) ("Carte de répartition des lieux de découverte de céramique attique au nord de Lyon, y compris l'Italie septentrionale au nord du Pô").



d

objet). La pertinence de la typologie conditionne en partie la lisibilité de la carte et le message que celle-ci nous transmet, mais, par ailleurs, les classifications typologiques sont par essence susceptibles d'évoluer et sujettes à révision, entraînant à leur tour une évolution de la réflexion sur la circulation des types.

De façon plus gênante, la carte de répartition, comme toute élaboration graphique, peut être orientée et viser à donner une certaine image d'une réalité, pour les besoins de la démonstration. Un exemple frappant du fait que plusieurs exercices de cartographie des mêmes données peuvent aboutir, selon les auteurs, à des résultats sensiblement différents, est fourni par les cartes de répartition des amphores gréco-provençales et de la céramique attique, en Gaule et dans les secteurs nord-alpins, publiées respectivement par Geneviève Lüscher en 1998 et par Joëlle Pape en 2000¹⁵. Alors que la seconde présente des cartes globales, couvrant la Gaule méridionale, l'Italie du Nord et l'Europe moyenne, la première a fait le choix de ne cartographier pour chacune des deux catégories de produits, que les exemplaires trouvés au nord de Lyon, mais inclut, dans le cas de la céramique attique, les individus mis au jour en Italie du Nord (fig. 2).

Même si toutes les précisions utiles sont fournies par la légende des cartes de G. Lüscher, l'impression visuelle du document graphique n'en demeure pas moins prégnante, accentuant la réalité du "vide" relatif, constaté au niveau du couloir rhodanien. En revanche, pour la céramique attique, le lien avec l'Italie du Nord paraît ici exclusif, et le rôle d'intermédiaire de cette dernière région risque d'être surévalué par la représentation cartographique ainsi proposée. La lecture du texte correspondant à ces cartes permet de percevoir comment les choix cartographiques collent aux théories énoncées, le rôle du couloir rhodanien étant à plusieurs reprises minimisé dans ces pages. La comparaison de ces différentes cartes souligne bien également comment l'introduction d'une dimension chronologique (J. Pape cartographiant la céramique attique par quart de siècle ou demi-siècle et non pas de façon globale) permet d'affiner l'analyse et de mieux comprendre les modalités des phénomènes de diffusion.

La question des rythmes de la diffusion, qu'il est indispensable de prendre en compte pour mieux cerner le fonctionnement concret des échanges et leur évolution, est, en effet, d'une certaine façon, étrangère à la carte qui, outil de spatialisat ion avant tout, n'est pas a priori adaptée à représenter le temporel, sauf à être, par exemple, présentée en série de plusieurs cartes illustrant des moments successifs. Inversement, il peut être dangereux de tenter d'interpréter les caractéristiques d'une répartition géographique, en y surimposant des réalités temporelles, comme la notion de "décalage", et en supposant que la répartition géographique peut refléter également le rythme de pénétration des objets dans les différentes régions où ils sont parvenus.

Un autre risque de surinterprétation doit rester présent, encore, à l'esprit de tout utilisateur de la carte de répartition : celle-ci, et la diffusion qu'elle illustre, doivent-elles être interprétées dans tous les cas comme le reflet de phénomènes économiques, c'est à dire comme des flux, traduisant des courants d'échanges ? Les raisons de la présence ou de l'absence d'un objet dans telle région ou tel contexte peuvent être d'ordre culturel ou social, tout autant que de nature strictement économique. Comme l'a déjà souligné O. Buchsenschutz¹⁶, le mode de répartition des amphores italiennes en Gaule, à la fin de l'âge du Fer, démontre amplement cette synergie des phénomènes économiques et des pratiques sociales ou religieuses, que la simple cartographie des individus mis au jour ne suffirait pas à appréhender. On ne s'étonnera donc pas que Matthieu Poux, par exemple, dans son ouvrage sur la consommation du vin et les rituels de boisson en Gaule, aux II^e et I^{er} s. a. C., affiche successivement plusieurs modes de représentation de la répartition géographique de ces amphores : en premier lieu, une carte générale des amphores tar do-républicaines en Gaule, avec quantification des exemplaires ; puis une carte des principales concentrations (plus de cent individus), information croisée avec celle fournie par les limites des unités territoriales, ce qui lui permet des comparaisons entre "entités culturelles", autant qu'un affichage des axes privilégiés de diffusion ; enfin, une carte des concentrations d'amphores et "marqueurs

15- Lüscher 1998, 139 et 149 ; Pape 2000, 103, 113 et 128-129.

16- Buchsenschutz 2006, 10.

socio-économiques associés”, avec distinction des catégories de contextes (oppidum, habitat groupé, habitat rural, contexte culturel ou funéraire)¹⁷.

CONCLUSION

Les quelques remarques méthodologiques énoncées ici se proposaient de rappeler, à une époque où la généralisation de l'usage des systèmes d'information géographique met l'analyse spatiale au cœur de la démarche archéologique, et en ouverture de ce colloque consacré aux circulations de biens et de personnes, que, quel que soit l'outil utilisé pour “mettre des points sur une carte”, et malgré le risque qu'un tel semis de points fige, en une vision réductrice et partielle, une réalité complexe, une bonne partie de nos réflexions sur les phénomènes de mobilité et la définition des identités culturelles, ne peut s'appuyer que sur cet instrument imparfait, mais incontournable.

Bibliographie

-
- Adam, A.-M. (1996) : “Le fibule di tipo celtico nel Trentino”, *Patrimonio storico artistico del Trentino*, 19, Trente.
- Batardy, C., O. Buchsensschutz, K. Gruel et M. Lévery (2008) : “Analyse spatiale et statistique de l'âge du Fer en France. L'exemple de la “BaseFer””, *RACF*, 47, (en ligne : <http://racf.revues.org/1159>).
- Barge, O. (2011) : “Afficher et cartographier”, in : Rodier 2011, 207-231.
- Bertin, J. (1967) : *La sémiologie graphique*, Paris.
- Brunet, R. (1987) : *La carte, mode d'emploi*, Paris-Montpellier.
- Buchsenschutz, O. (2006) : “L'apport de la cartographie à l'étude des sociétés sans écriture : l'exemple des Celtes de l'âge du Fer”, *Mappemonde*, 83, 3, (13 pages ; en ligne : <http://mappemonde.mgm.fr/num11/articles/art06305.pdf>).
- Buchsenschutz, O., C. Gandini et A. Maussion (2004) : “L'archéologie à la conquête de l'espace : les ‘cartes à pois’ et le poids des cartes, de la carte archéologique au système d'information”, *Revue d'Archéométrie*, 28, 5-13.
- Dietrich-Weibel, B., G. Lüscher et T. Kilka (1998) : “Posieux/Châtillon-sur-Glâne. Keramik/Céramiques (6.-5. Jh. v. Chr./VI^e-V^e siècles av. J.-C.)”, *Archéologie fribourgeoise*, 12, Fribourg.
- Earle, T. K. (1982) : “Prehistoric Economics and the Archaeology of Exchange”, in : Ericson & Earle, dir. 1982, 1-12.
- Eggers, H. J. (1951) : “Der römische Import im Freien Germanien”, *Atlas der Urgeschichte*, 1, Hambourg.
- Ericson, J. E. et T. K. Earle, dir. (1982) : *Contexts for Prehistoric Exchange*, New York-Londres.
- Kimmig, W., dir. (2000) : “Importe und mediterrane Einflüsse auf der Heuneburg”, *Heuneburgstudien XI-Römisch-Germanische Forschungen*, 59, Mayence.
- Lüscher, G. (1998) : “Die Importkeramik”, in : Dietrich-Weibel *et al.*, dir. 1998, 119-210.
- Needham, S. (1993) : “Displacement and Exchange in Archaeological Methodology”, in : *Trade and Exchange in Prehistoric Europe*, Oxford, 161-169.
- Olausson, D. (1988) : “Dots on a Map-Thoughts about the way archaeologists study prehistoric trade and exchange”, in : *Trade and Exchange in Prehistory-Studies in Honour of B. Stjernquist*, Lund, 15-24.
- Pape, J. (2000) : “Die attische Keramik der Heuneburg und der keramische Südimport in der Zone nördlich der Alpen während der Hallstattzeit”, in : Kimmig, dir. 2000, 71-175.
- Pierrevelcin, G. (2010) : Les relations entre la Bohême et la Gaule du IV^e au I^{er} s. av. J.-C., Thèse de Doctorat, Université de Strasbourg-Université Charles de Prague.

17- Poux 2004, respectivement 203 (fig. 118) ; 209 (fig. 119) ; 217 (fig. 120).

- Poux, M. (2004) : *L'âge du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Protohistoire européenne 8, Montagnac.
- Rodier, X., dir. (2011) : *Information spatiale et archéologie*, collection Archéologiques, Paris.
- Steinberg, J. (2002) : *Cartographie. Systèmes d'information géographique et télédétection*, Paris.
- Stjernquist, B. (1985) : "Methodische Überlegungen zum Nachweis von Handel aufgrund archäologischer Quellen", in : *Untersuchungen zu Handel und Verkehr der vor- und frühgeschichtlichen Zeit in Mittel- und Nordeuropa, Teil I : Methodische Grundlagen und Darstellungen zum Handel in vorgeschichtlicher Zeit und in der Antike*, Göttingen, 56-83.